

## Adolescence photosensible

Mis en ligne le 01.09.2016 à 05:54



Chez le tatoueur, un extrait de la série documentaire «Se mettre au monde» de Steeve luncker.

© Steeve luncker

*Luc Debraine*

**Attiré par les états limites**, le photographe genevois Steeve luncker signe un bel ouvrage, qui paraît au terme de son exposition *Se mettre au monde* au Musée de l'Elysée de Lausanne. Tout tient dans ce «bel», l'esthétisation d'un propos documentaire on ne peut plus sérieux. En 34 images, le livre donne à voir les rituels de l'adolescence, démonstrations de courage autant que de vulnérabilité. Gonfler ses muscles, scarifier sa peau, boire à outrance, participer à des manifestations violentes, sauter en parachute, armes à feu: le catalogue initiatique est presque complet.

Autant pour les prises de vue que pour les tirages, Steeve luncker a pris le parti de la photo analogique, à l'ancienne, pourrait-on dire. Il a travaillé à la chambre 4 x 5 et confié ses négatifs couleur à sensibilité rapide à l'Atelier Fresson, spécialiste des tirages au charbon. Le procédé quadrichrome assure un rendu pigmenté et granulé, proche du monde de l'estampe. Les teintes sont tour à tour saturées et désaturées, comme si le passage du temps avait travaillé les émulsions au corps. Ces aberrations photochimiques redoublent symboliquement les rites adolescents, eux aussi tentatives de transformation d'un état dans un autre.

L'ennui est qu'on ne regarde plus ces procédés analogiques avec candeur. Aujourd'hui triomphante, la photo numérique a mille tours dans son sac de pixels, dont les filtres qui donnent une patine artistique aux images du quotidien. Et surtout un rendu vintage, craquelé, flou, aux couleurs délavées ou criardes. Autant d'artifices numériques, très répandus aujourd'hui, qui viennent affaiblir un rien le parti pris analogique de Steeve luncker et accentuent son paradoxe temporel. Le photographe travaille sur son époque, mais il tire parti de techniques qui en appellent au passé. Encore une fois, ce décalage entre un fond actuel et une forme nostalgique ne ferait pas problème s'il n'était si universel aujourd'hui.

On peut se tirer de ce piège temporel en notant que les rites adolescents sont des problèmes éternels qui valaient bien un type de photographie qui s'efforce, lui aussi, de traduire un sentiment d'immuabilité.

«Se mettre au monde». De Steeve luncker. Editions Le Bec en l'air/Musée de l'Elysée.